

Pour l'Histoire

A Dangerous Method de David Cronenberg,
Grande-Bretagne—Allemagne—Canada, 2011, 99 min

Jean-François Hamel

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2012). Review of [Pour l'Histoire / *A Dangerous Method* de David Cronenberg, Grande-Bretagne—Allemagne—Canada, 2011, 99 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 50–50.



A Dangerous Method

de David Cronenberg

Pour l'Histoire

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Les balbutiements de la psychanalyse, au début du XX^e siècle, que relate le plus récent film de David Cronenberg, **A Dangerous Method**, ont un intérêt historique indéniable. C'est justement à cela que s'intéresse le réalisateur en exposant la relation entre les deux pères de la psychanalyse, Carl Jung et Sigmund Freud. À ce tandem se greffe Sabina Spielrein, une jeune juive Russe, qui fut patiente de Jung avant de devenir sa maîtresse. Lorsque le film débute, Spielrein, en pleine crise d'hystérie, est transportée au cabinet de Jung, qui commencera dès lors un traitement inspiré des méthodes de Freud, lequel portera ses fruits et permettra à la jeune femme de se réhabiliter. Puis, malgré qu'il soit déjà marié, il entamera une tumultueuse relation amoureuse avec Spielrein. Révélée au grand jour, cette relation extraconjugale signera la séparation définitive entre Jung et Freud, qui avaient jusque-là entretenu des rapports très cordiaux.

La qualité de ce film repose sur une splendide reconstitution d'époque : la direction photo de même que les décors et les costumes traduisent un admirable souci du détail. C'est vers cette mise en scène parfaite-

ment maîtrisée, d'un classicisme en adéquation avec la période dépeinte, que nous sommes tentés de porter notre regard pour apprécier **A Dangerous Method**. En effet, le contexte social et historique y est évoqué avec minutie, sans précipitation, ce qui permet de faire ressortir avec force le combat que livre Jung entre son devoir conjugal et l'amour irrationnel qu'il éprouve pour Spielrein, dont le double statut de maîtresse et de patiente est évidemment problématique. Leur histoire d'amour avortée, que le film rend tragique parce qu'elle restera à jamais inassouvie malgré des sentiments irrépessibles, est au cœur du récit; cet amour impossible est l'élément le plus étincelant du film en ce qu'il permet de comprendre non seulement ces premières années du XX^e siècle, mais aussi la pression subie par un homme riche et reconnu qui ressent le besoin viscéral de vivre pleinement une passion dévorante à mille lieues de la vie familiale monotone et parfaitement régulée à laquelle son statut le confine.

Malheureusement, ce portrait à la fois subtil et gracieux d'une incandescente passion amoureuse est entaché par des séquences anémiques dans lesquelles Jung et Freud se livrent à des joutes oratoires d'un didactisme soporifique. Paradoxalement, le traitement que fait Cronenberg d'un sujet

pourtant riche tombe à plat et s'incarne dans un classicisme étrié qu'on ne lui connaissait guère. La psychanalyse, sujet récurrent chez ce cinéaste, relève ici d'un discours scientifique cérébral et stérile. Le thème est traité en surface sur le mode purement descriptif, ce qui laissera le spectateur perplexe. D'autant plus que ce sujet semblait de prime abord le noyau du film, son centre névralgique.

Au final, les meilleurs moments du film sont les quelques scènes romantiques entre Spielrein et Jung, avec en arrière-plan une épouse trahie, une mère abandonnée à elle-même. Par ailleurs, les premières séquences du film dépeignant les traitements médicaux des malades psychanalytiques, de même que celles où se développe la relation entre Jung et Freud, tournent en rond et ne parviennent jamais à offrir la moindre évocation pertinente du travail du psychanalyste. On en arrivera malheureusement au constat suivant : malgré un sujet taillé sur mesure pour le cinéaste, **A Dangerous Method** n'est pas la réussite escomptée. Le film, dans son ensemble, est inégal, porté par des séquences inutilement longues dans lesquelles la psychanalyse est réduite à quelques phrases simplistes laissant surtout transparaître les visées commerciales du film de David Cronenberg. ▀



Grande-Bretagne-Allemagne-Canada / 2011 / 99 min

RÉAL. David Cronenberg **SCÉN.** Christopher Hampton, d'après le livre de John Kerr **IMAGE** Peter Suschitzky **MUS.** Howard Shore **MONT.** Ronald Sanders **PROD.** Jeremy Thomas **INT.** Michael Fassbinder, Keira Knightley, Viggo Mortensen, Sarah Gandon, Vincent Cassel **DIST.** Les Films Séville